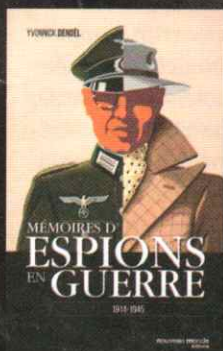


DOSSIER

1914-1918

# LA GUERRE DES ESPIONNES ET DES ESPIONS



*À distance du feu des batailles se mobilisent des troupes d'un genre nouveau. Cryptographes, faux businessmen, biologistes, quidams héroïques... se démènent en coulisse, pour forger puis imposer une arme multiple et redoutable : le renseignement.*

UN DOSSIER ÉCRIT PAR YVONNICK DENOËL\*

\*Auteur de *Mémoires d'espions en guerre, 1914-1945* (Nouveau Monde éditions)

**L**a Première Guerre mondiale constitue un tournant décisif dans l'histoire de l'espionnage. Le conflit prend une ampleur inédite par toutes ses dimensions : guerre de masse, guerre mécanisée, mais aussi guerre des codes secrets, guerre économique, guerre de la censure et de la propagande ; en résumé : guerre totale. La Grande Guerre inaugure, de façon balbutiante, bien des pratiques du renseignement moderne mises en œuvre pour la première fois à grande échelle : réseaux de résistance, écoutes et cryptographie, désinformation et déstabilisation... Avant 1914, le renseignement est une activité peu valorisée. Après 1918, plus aucun pays ne peut s'en passer.

La Grande Guerre innove à grande échelle dans le domaine psychologique. Les populations sont désormais partie prenante des opérations militaires, sur les plans moral et économique. Comme l'Allemagne, qui influence le soulèvement des séparatistes irlandais en avril 1916, ou favorise le mouvement national flamand, sa principale réussite. Les Alliés réagissent avec retard en cherchant à mobiliser les minorités nationales de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Empire ottoman. En juin 1916, l'intrépide aviateur français Anselme Marchal lâche au-dessus de Berlin des milliers de tracts de propagande au terme d'un audacieux vol de nuit de 660 kilomètres.

La principale cible de propagande pour les Anglais, ce sont les États-

Unis. En 1915, les services britanniques élaborent le rapport Bryce sur les atrocités allemandes en Belgique, qui, traduit en 30 langues, connaît un retentissement considérable. Au mois de mai suivant, ils exploitent à fond le torpillage par un sous-marin allemand du paquebot *Lusitania*, qui provoque 1 200 morts. Ce travail a pesé sur l'opinion américaine, au départ très neutre.

L'espionnisme se développe dès le début du conflit. Selon le contre-espionnage français, près de 2 000 femmes sont employées par les services allemands en Europe, dont une grande majorité en France. Dans les familles bourgeoises, chaque gouvernante ou servante d'origine allemande devient suspecte. Les civils sont incités à surveiller les inconnus



#### OMBRES MOUVANTES

Le renseignement russe est totalement remanié après la révolution de 1917. À la police secrète du tsar, l'Okhrana, succède la Tcheka, aux débuts laborieux. • Un interrogatoire en Ukraine, février 1918. À gauche, Marthe Richer, une agente française (lire page 39).



AGF IMAGES / ADR / ONI

dans les villes comme dans les villages. Les produits réputés d'origine allemande (comme ceux des marques Maggi et Kub) sont boycottés. En octobre 1914, le général Joffre écrit à ses officiers: « Il m'est signalé par plusieurs commandants d'armée que l'espionnage dans nos lignes est facilité par la présence de nombreux suspects français et étrangers demeurés principalement dans les grands centres et dans les régions occupées par nous. » Même les enfants sont enrôlés pour la chasse aux agents secrets. La presse populaire enfantine développe des personnages de jeunes garçons les débusquant.

Les villes des pays neutres – en particulier l'Espagne, la Suède, les Pays-Bas et la Suisse – deviennent de véritables nids d'espions de tout bord. À

Genève, on croise nombre de princes et princesses plus ou moins authentiques qui parlent plusieurs langues et évoluent avec facilité dans les hautes sphères internationales. On croise aussi de nombreux déserteurs et espions français, que les Allemands essaient de recruter.

#### Le mépris des militaires

Les agents allemands transitent par les pays scandinaves pour infiltrer les pays ennemis. L'agence d'information Wolff (équivalent germanique de l'AFP) recueille via ses bureaux de Copenhague de précieux renseignements sur l'armée russe. Les fronts extérieurs abondent aussi en agents de renseignements: Grèce, Turquie, Arabie (on ne présente plus le célèbre colonel Lawrence)...

En France, un 2<sup>e</sup> bureau de reconnaissance et de statistique a été créé en 1874 avec pour principal objectif la surveillance de l'Allemagne. Il centralise les rapports des attachés militaires à l'étranger et coiffe le Service de renseignements (SR). En 1904, le SR recrute un officier de l'état-major allemand qui offrira de vendre une copie du plan d'invasion Schlieffen, qui prévoit d'attaquer les territoires du Luxembourg et de la Belgique afin de tourner l'aile gauche française. Un coup de maître? Pas tout à fait: pour l'état-major français, c'est une occasion un peu trop belle pour être vraie. Le document est étudié, mais on doute de son authenticité, ou bien on pense qu'il s'agit d'un plan périmé. Dommage car, à l'été 1914, c'est bien ce plan que les Allemands vont >>>





TOPHOTOGRAPHER/VOLLET

**CHAMP LIBRE** Le plan de campagne Schlieffen arrive aux oreilles du Service de renseignements français via un officier allemand retourné. Méfiant à l'égard de ces agents de l'ombre, l'état-major français ignore l'information, laissant en 1914 l'extrême nord du front occidental ouvert aux troupes de Guillaume II (illustr.).

» suivre dans les grandes lignes. On retrouvera cet écueil en d'autres occasions: le mépris des autorités militaires, et encore plus civiles, pour le renseignement.

### Une vieille tradition anglaise

À la fin de 1915, le lieutenant-colonel Dupont, patron du 2<sup>e</sup> bureau du Grand Quartier général, est convaincu que les Allemands vont lancer une offensive et il en donne même l'endroit: «En janvier 1916, Douglas Haig m'envoie un de ses adjoints pour me sonder. Je répons: "Verdun." Le même officier est allé voir d'autres augures qui lui ont répondu: "Noyon, Champagne, Alsace." Il est revenu me voir, je lui ai répété: "Je vous dis qu'ils attaqueront à Verdun." [...] Les Allemands renforçaient constamment leur artillerie au nord de Montfaucon, sur les deux rives de la Meuse. Des divisions d'élite venaient d'arriver à Hattonchâtel. [...] Pendant de longues semaines, je vais m'efforcer de convaincre le 3<sup>e</sup> bureau et Joffre de l'imminence d'une formidable attaque allemande sur Verdun. Jamais je n'avais eu autant de certitudes sur le point de l'offensive ennemie et pourtant je n'ai jamais eu autant de mal à convaincre le

3<sup>e</sup> bureau.» L'attaque a bien lieu, le 21 février 1916, et l'armée française doit à Dupont de n'avoir pas été totalement prise au dépourvu.

Aux côtés des Français, les Britanniques représentent la grande puissance du renseignement. Ils ont édifié à Folkestone un centre interallié. L'Intelligence Service, ou MI6, a été créé en 1909 (mais hérite d'une tradition de l'espionnage séculaire, aussi vieille que

## Tous ces acteurs tireront les leçons de la Première Guerre mondiale et commenceront à préparer dès les années 1920 les prochains conflits

l'empire de Sa Majesté). Il tirera surtout son épingle du jeu dans l'espionnage commercial et militaire des pays neutres, comme la Suisse ou la Belgique. Le MI5, agence de renseignements intérieurs, est chargé du contre-espionnage. Enfin, le renseignement naval de l'Amirauté s'illustrera le plus brillamment. Aux États-Unis, les services anglais ont comme interlocuteur le responsable du renseignement

naval, un certain Franklin D. Roosevelt, promis à un grand avenir.

En Allemagne, les services secrets militaires (le département IIIb) sont placés sous la direction du colonel Walter Nicolai. Le IIIb compte quatre sections principales: la presse, la propagande, les renseignements et le contre-espionnage, auxquelles sera ajouté un service action. La marine dispose de sa propre officine de renseignements. En ce qui concerne la Russie ou les Balkans, le IIIb collabore avec l'*Evidenzbureau* austro-hongrois. Les services allemands sont globalement plus à l'aise à l'ouest qu'à l'est. Ils manquent d'agents russophones, y côtoient des populations globalement hostiles. On reproche aussi aux officiers allemands leur raideur et leur manque de psychologie dans les interrogatoires de prisonniers comme dans les actions de propagande. En revanche, ils font le meilleur usage du courrier des captifs. Le renseignement russe subit entre 1914 et 1918 le plus grand chambardement, en raison de la révolution bolchevique. L'Okhrana, la police secrète tsariste, est balayée (même si l'on recyclera certains de ses cadres); Lénine et Staline s'occupent personnellement de la gestion et des opérations de la Tcheka, créée en décembre 1917. Mais

ses débuts chaotiques rendront Staline méfiant à son égard.

Tous ces acteurs tireront les leçons de la Première Guerre mondiale et prépareront dès les années 1920 les conflits à venir. Les espions, du moins certains d'entre eux, comme vous allez le découvrir dans ce dossier, sont devenus des acteurs importants de la guerre secrète, parfois aussi déterminante que celle des tranchées. ♦